



Extrême gauche

56 langues

[Article](#) [Discussion](#)

[Lire](#) [Modifier](#) [Modifier le code](#) [Voir l'historique](#) [Outils](#)

 Ne doit pas être confondu avec [Gauche radicale](#) ou [Ultragauche](#).

 Pour l'extrême gauche en France, voir [Extrême gauche en France](#). Pour le groupe parlementaire français, voir [Extrême gauche \(groupe parlementaire\)](#). Pour le mouvement politique italien, voir [Extrême gauche historique](#).

Cet article adopte un point de vue régional ou culturel particulier et nécessite une [internationalisation](#) (mai 2025).



Merci de l'[améliorer](#) ou d'en discuter sur sa [page de discussion](#) ! Vous pouvez préciser les sections à internationaliser en utilisant `{{section à internationaliser}}`.

L'**extrême gauche** désigne un ensemble de courants, [mouvements](#), organisations et [partis politiques](#) situés à l'aile la plus radicale de la [gauche](#)¹. Elle se caractérise par une critique fondamentale du [capitalisme](#) et par la volonté de transformer en profondeur, voire d'abolir, les structures économiques, sociales et politiques des sociétés contemporaines², et ce avec une volonté révolutionnaire³. Elle regroupe des doctrines prônant une [forte égalité](#) économique et sociale, la remise en cause de la [propriété privée](#) des moyens de production et la suppression des rapports de [domination économique](#)⁴. Ses principales références théoriques se trouvent dans le [marxisme](#), l'[anarchisme](#) et les différentes traditions communistes révolutionnaires, dont le [conseillisme](#)⁵.

L'extrême gauche se caractérise par un nombre important d'organisations. Elles sont parfois éphémères et souvent de dimension modeste, appelées parfois « groupuscules », dont le rapport à la violence est variable. Certaines ont participé au processus électoral mais sans obtenir de sièges au parlement dans le cadre de la [démocratie parlementaire](#). De manière beaucoup plus marginale et seulement à certaines époques limitées, d'autres petits groupes clandestins comme les [Brigades rouges](#) en Italie ou la [Fraction armée rouge](#) en Allemagne ont pratiqué la [lutte armée](#) ou le [terrorisme](#). Entre les deux, se situent des groupes qui ont pratiqué une violence de rue affichée mais pendant une période réduite, du milieu des années 1960 au milieu des années 1970, sans basculer jusqu'au terrorisme.

Parmi les politologues et historiens de la politique francophones, seule Christine Pina a, dans l'un de ses livres, inclus dans l'extrême gauche de certains pays des partis distincts des partis traditionnels d'extrême gauche : il s'agit du [Parti populaire socialiste danois](#) (qui participe pour la première fois en 2011 au gouvernement, dirigé par la sociale-démocrate [Helle Thorning-Schmidt](#)) et du [Parti socialiste néerlandais](#) (fondé en octobre 1971 comme parti maoïste et n'ayant jamais dépassé 6 % des voix)⁶. Au contraire, les autres auteurs définissent un périmètre plus classique. [Serge Cosseron](#) n'y inclut que les mouvances

anarchistes et trotskystes⁶, [Frédéric Charpier](#) et [Dominique Reynié](#) utilisent le terme comme un synonyme de trotskyste⁶, mais les partis maoïstes apparus dans la seconde moitié des années 1960 et au début des années 1970 étaient aussi considérés comme appartenant à l'extrême gauche.

Fondements idéologiques [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

[[réf. nécessaire](#)]

Si les mouvements ou partis d'extrême gauche sont divers, leurs socles idéologiques comportent des points communs : l'[anticapitalisme](#), l'[internationalisme](#), l'[antinationalisme](#) (à l'exception des nationalismes perçus comme « anti-impérialistes » qui sont un point de discordes parmi eux), l'[écosocialisme](#) et le [féminisme](#).

Parmi les idées qu'on retrouve à l'extrême gauche :

- le renversement du [capitalisme](#) et de l'[économie de marché](#) par la [révolution](#) ;
- l'[égalité](#) entre les individus ;
- l'[abolition du travail salarié](#) ;
- l'[internationalisme](#) ;
- la défense de la [démocratie directe](#) et de l'[autogestion](#).

Parmi les arguments mis en avant par l'extrême gauche pour souligner l'importance d'écouter ses idées, citons la montée de l'[extrême droite](#) et ses effets potentiels comme le [nationalisme](#) observable en temps de [crises économiques](#)⁷.

Pour [Karl Popper](#) dans *[La société ouverte et ses ennemis](#)*, « l'égalitarisme veut que tous les citoyens soient traités impartialement, sans qu'il soit tenu compte de leur naissance, de leurs relations ou de leur fortune. En d'autres termes, il ne reconnaît aucun privilège naturel... »⁸. L'égalitarisme est dans ce contexte la doctrine qui considère que les hommes sont de nature égale et conduit à traiter tous les hommes également.

Moyens mis en œuvre [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

[[réf. nécessaire](#)]

Les moyens mis en œuvre par les partis ou organisations d'extrême gauche sont divers :

- l'organisation des masses populaires ;
- le parlementarisme et la participation aux élections pour certains mouvements, à quasiment toutes les époques ;
- l'activisme [terroriste](#) à certaines époques bien datées, comme [Action directe](#) en France⁹, les [Brigades rouges](#) en Italie¹⁰ et la [Fraction armée rouge](#) en Allemagne.

Pour [Serge Cosseron](#), il existe plusieurs stratégies parmi les mouvements d'extrême gauche : « Les uns ont une politique léniniste classique (renforcement du parti), et d'autres ont une politique plus « mouvementiste » tentant de s'articuler à des mouvements sociaux »¹¹. Les deux n'étant pas incompatibles.

Ces mouvances n'ont pas de représentation dans les [assemblées parlementaires](#) et au [gouvernement](#) car ils restent pour la majorité à l'écart des élections et des accords gouvernementaux. Ils y montrent souvent de l'indifférence ou du dédain, car n'y voyant pas de véritables espaces politiques¹², pensant plutôt que "le pouvoir est dans la rue"¹³. En France, certains groupes comme la [LCR](#) (aujourd'hui [NPA](#)) et [LO](#) vont néanmoins faire le choix de se présenter aux élections afin de les utiliser comme moyen pour diffuser leurs idées¹⁴.

Courants [[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Cette section **ne cite pas suffisamment ses sources** (novembre 2021). [[Développer](#)]



Cet article contient une ou plusieurs listes (octobre 2025).



Ces listes gagneraient à être rédigées sous la forme de paragraphes synthétiques, plus agréables à la lecture, les listes pouvant être aussi introduites par une partie rédigée et sourcée, de façon à bien resituer les différents items.

D'autre part, [Wikipédia n'a pas pour rôle de constituer une base de données](#) et privilégie un [contenu encyclopédique](#) plutôt que la recherche de l'exhaustivité.

L'extrême gauche est composée de divers courants (convergenents ou antagonistes) parmi lesquels :

- une partie du [communisme](#) et du [marxisme](#) ([léninisme](#) ([trotskisme](#), [bordiguisme](#), [stalinisme](#) et [maoïsme](#)), [conseillisme](#) et [luxemburgisme](#)) ;
- une partie de l'[anarchisme](#) ([communisme libertaire](#), [municipalisme libertaire](#) et [collectivisme libertaire](#)) ;
- une partie du [syndicalisme](#) ([syndicaliste révolutionnaire](#) et [anarcho-syndicalisme](#)) ;
- une partie du [mouvement autonome](#) ([spontanéisme](#) ([mao-spontex](#)) et [opéraïsme](#)).

Voici une liste de courants d'extrême gauche :

- | | | | |
|--|--|---|--|
| • Anarcha-féminisme | • Anticapitalisme | • Léninisme | • Municipalisme libertaire |
| • Anarchisme | • Antifascisme | • Luxemburgisme | • Open marxism |
| • Anarchisme queer | • Collectivisme libertaire | • Maoïsme | • Opéraïsme |
| • Écologie libertaire | • Communisme | • Mao-spontex | • Socialisme libertaire |
| • Communisme libertaire | • Conseillisme | • Marxisme | • Ligue spartakiste |
| • Anarcho-syndicalisme | • Guévarisme | • Marxisme autogestionnaire | • Stalinisme et Néo-stalinisme |
| • Anarcho-transhumanisme | • Hoxhaïsme | • Marxisme libertaire | • Trotskisme |
| | • Internationalisme | • Marxisme-léninisme | • Ultragauche |
| | • Juche | | |



Le [Parti du travail de Belgique](#) fondé en 1979.



Le [Nouveau Parti anticapitaliste](#) (France) fondé en 2009.



Le [Hadash](#) (Israël) fondé en 1977.



Le [Parti de gauche \(Suède\)](#) fondé en 1917.



Le [Parti communiste allemand](#) fondé en 1968.



Le [Parti communiste de Grèce](#) fondé en 1918.

Appellation [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'extrême gauche désigne des partis, notions et idées distincts de celles de la [gauche radicale](#).

L'association des deux, est « critiquable à maints égards », estime Alan Confesson, docteur en [science politique](#)⁶, même si les deux sont parfois mélangés dans l'expression floue et ambiguë de « gauche de la gauche ».

Les partis politiques désignés comme d'« extrême gauche » rejettent parfois cette appellation qui peut être interprétée comme une assimilation avec l'[extrémisme](#)¹⁵ : en Allemagne, où leur image étaient très négative jusqu'aux alliances nouées par les Verts avec les sociaux-démocrates au début des années 1980, ils ont préféré l'appellation d'[opposition extra-parlementaire](#). Le chercheur en [sciences politiques](#) Sofiane Ouaret estime ainsi qu'il faut remplacer l'expression « extrême gauche » par celle de « gauche radicale » car la première serait connotée négativement, comme un pendant de celle d'extrême-droite, et utilisée comme un instrument de délégitimation¹⁶. En France, où l'extrême-gauche a joué un rôle actif contre la Guerre d'Algérie et où [Alain Krivine](#) obtient 1% des voix dès la présidentielle de 1969, l'assimilation avec l'[extrémisme](#) a posé moins de problème mais les groupes d'extrême-gauche « refusaient de se qualifier de [gauchistes](#) », selon le sociologue [Sylvain Boulouque](#)¹⁷.

En France [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Origines [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Selon le politologue [Rémi Lefebvre](#), l'extrême gauche a représenté historiquement et depuis 1920, ce qui était « à gauche du Parti communiste »¹⁸. Par exemple, sont considérés comme d'extrême gauche les partis trotskistes connus pour se présenter aux élections présidentielles, depuis 1969 en France, « comme Lutte ouvrière ou celui des Communistes révolutionnaires »¹⁸, c'est-à-dire des partis qui « jouent le jeu électoral mais contestent la voie légale de la conquête du pouvoir et estiment que celle-ci doit se faire par la grève générale, les mouvements sociaux, et pas par l'élection »¹⁸.

Journaliste Babeuf sous le Directoire en 1796 [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

D'autres auteurs font remonter la pensée de l'extrême gauche plus loin dans le temps, en estimant que ses idées ont été incarnées, peu après la [Révolution française](#)¹⁹, à l'époque du [Directoire](#), non pas par des députés mais par le journaliste [Gracchus Babeuf](#), un révolutionnaire français qui voulait une [société sans classe](#), même s'il n'a jamais été élu à la représentation nationale. Il avait pour objectif de renverser le [Directoire](#), qui concentre tous les pouvoirs à partir de 1795, dans le but d'établir une « parfaite égalité », en créant une « [Conjuration des Égaux](#) ». Les idées correspondantes sont présentées dans un livre de [Sylvain Maréchal](#) et de Babeuf intitulé *Manifeste des Égaux*, publié en 1796. On peut y lire :

« Il nous faut non pas seulement cette égalité transcrite dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. [...] Qu'il cesse enfin, ce grand scandale que nos neveux ne voudront pas croire ! Disparaissent enfin, révoltantes distinctions de riches et de pauvre, de grands et de petits, de maîtres et de valets, de gouvernants et de gouvernés. [...] L'instant est venu de fonder la République des Égaux, ce grand hospice ouvert à tous les hommes. [...] L'organisation de l'égalité réelle, la seule qui réponde à tous les besoins, sans faire de victimes, sans coûter de sacrifices, ne plaira peut-être point d'abord à tout le monde. L'égoïste, l'ambitieux frémira de rage. »

« Néo-babouvistes » sous la monarchie de Juillet [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Quarante après, sous la [monarchie de Juillet](#), époque où le Parlement ne joue plus aucun rôle, le « babouvisme », cette doctrine créée par Babeuf, va inspirer dans les [années 1830](#) et [1840](#) une poignée de révolutionnaires qui seront nommés les « néo-babouvistes » et ne sont pas non plus députés^{20,21}. Le babouvisme sera également une genèse pour le [communisme](#), ce dernier étant plus tard théorisé entre autres par [Friedrich Engels](#) et [Karl Marx](#)²², et enfin [Rosa Luxemburg](#) déclare que Babeuf est le premier précurseur des soulèvements révolutionnaires contre le [capitalisme](#)²³.

Lénine, auteur de la théorie contre l'extrême gauche [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Aboutissant en 1917 à la chute du [régime tsariste](#), la [révolution russe](#) instaure en Russie un régime se réclamant des idées socialistes et mettant fin au terrorisme pratiqué contre l'[Empire russe](#) par certains autres révolutionnaires²⁴. En 1920, [Lénine](#) est l'auteur d'une théorie contre l'extrême gauche à qui il donne une visibilité sous l'appellation de « gauchisme » et qu'il considère comme une « maladie infantile du communisme » : *[La Maladie infantile du communisme \(le « gauchisme »\)](#)*.

Il dirige le pays jusqu'en 1922. À sa mort en 1924, le léninisme se divise en trois courants : le [stalinisme](#), le [trotskisme](#) et le [bordiguisme](#) (nommé également la gauche communiste italienne). Parmi eux, le [trotskisme](#) a inspiré des partis dits d'« extrême gauche » dans tous les pays. ^[réf. nécessaire]

Exclusion des communistes antistaliniens ^{[[modifier](#) | [modifier le code](#)]}



Cette section **ne cite pas suffisamment ses sources** (novembre 2021). ^{[[Développer](#)]}

Au cours des années suivant 1924, le [stalinisme](#) se développe en [Union soviétique](#), une [dictature](#) basée sur la terreur et le [culte de la personnalité](#).

Le trotskisme est une réaction à ces dérives graves, et s'adapte avec la théorie de la « révolution permanente » pour y faire face. En tant qu'antistaliniens, ils sont progressivement exclus des [Partis communistes](#), et créent leurs propres organisations. En France, c'est le cas du groupe [La Révolution prolétarienne](#), de la [Ligue communiste](#) (trotskiste), ou encore du [Cercle communiste démocratique](#).

En 1938, les partisans de Trotski proclament la création de la [Quatrième Internationale](#). Dès 1922, une autre « Quatrième Internationale ouvrière » avait été proclamée : l'[Internationale communiste ouvrière](#). D'autres courants se retrouvent dans l'[Opposition communiste internationale](#) ou le [Centre marxiste révolutionnaire international](#).



[Léon Trotski](#), personnage important dans le développement de l'extrême gauche.

Difficultés de la mouvance d'extrême gauche au milieu des années 1930 ^{[[modifier](#) | [modifier le code](#)]}

Plusieurs courants d'extrême gauche se développent au sein de la [Section française de l'Internationale ouvrière](#), la [Gauche révolutionnaire](#) ou a cependant lieu l'éviction des bolcheviks-léninistes dès 1935, un an après leur entrée dans ce parti tous « drapeaux déployés » ^{[[précision nécessaire](#)]} en 1934²⁵. Deux ans après, c'est au tour des trotskistes d'être évincés de ce parti²⁵.

L'échec des minorités révolutionnaires à s'intégrer à la gauche au moment du [Front populaire](#) français a en particulier été décrit en 1973 par l'historien [Jean-Pierre Rioux](#)²⁶.

Exclue du parti en 1938, peu après le [Front populaire](#) et en pleine [Guerre civile espagnole](#), la mouvance trotskiste crée alors le [Parti socialiste ouvrier et paysan](#). Au milieu des années 1970, un autre historien a retracé les tentatives d'unification et d'organisation des trotskistes français au milieu des [années 1930](#),

notamment des [pivertistes](#) dans la SFIO et au cours de la naissance du [PSOP](#), perturbées par « les incidences de la guerre Espagne et du contexte international qui conduit à la [Seconde guerre mondiale](#) »²⁷.

Leur activité est décrite fin septembre 1936 par un reportage d'[Emmanuel d'Astier de La Vigerie](#) sur une double page centrale de l'hebdomadaire [Vu](#), magazine aux sympathies communistes (fondé par [Lucien Vogel](#) en 1928 sur le modèle du *Berliner Illustrierte Zeitung*)²⁵. Selon l'historien [Vincent Chambarlhac](#)²⁵, il peut être rapproché du rapport d'une dizaine de pages rédigé le 16 février 1937 par [Georges Cogniot](#) (futur directeur de *L'Humanité*) à la demande du Présidium de l'Internationale Communiste (IC), titré « Aperçu de l'activité des trotskistes en France », au moment du second procès de Moscou contre la vieille garde bolchevique²⁵. Selon l'historien, ces deux documents signalent « une implication plus grande du PCF dans la lutte anti-trotskiste »²⁵, alors que la SFIO, « par le jeu des tendances, la dynamique des comités, construit ses antennes dans ces marges, qu'elle utilise ensuite face au PCF comme ressources »²⁵.

Dans le quotidien de droite [Le Temps](#), [Roger Millet](#) publie au même moment, du 28 mars au 15 juin 1937, dans onze numéros consécutifs, une longue enquête sur le même sujet²⁵ et « cartographie avec précision les lieux et les pôles de cette extrême gauche »²⁵, tandis qu'un article de [Marcel Cachin](#) dans *L'Humanité* le 10 février 1937 s'inscrit dans une série d'articles qui tentent de « dévoiler l'existence en France, sinon d'un complot, au moins d'une participation au complot trotskiste tel que son second procès s'instruit alors à Moscou »²⁵, laissant entendre que le trotskiste [Fred Zeller](#) serait chargé de « préparer les esprits à l'assassinat de Staline »²⁵ [précision nécessaire]. Selon [Vincent Chambarlhac](#), l'extrême gauche apparaît dans cette époque sous un angle quasi-juridique, celui des preuves de son activité accumulées par des détracteurs qui lui déniaient toute légitimité²⁵.

Années d'après-guerre [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Dans les années d'après-guerre, l'extrême gauche est marginalisée face à la puissance du [Parti communiste français](#), qu'elle redoute depuis [l'affaire d'octobre 1943](#) : des résistants communistes ont exécutés quatre militants trotskistes dans le [maquis](#) de Wodli (en [Haute-Loire](#)), parce qu'ils étaient trotskistes^{28, 29, 30}. De même, [David Rousset](#), un des fondateurs du [Parti ouvrier internationaliste](#) déporté à [Buchenwald](#) en 1944, a dû cacher son appartenance trotskiste pour survivre, tout comme [Jean-René Chauvin](#), Marcel Beaufrère, ou Marcel Hic, envoyé par la cellule clandestine du PCF dans un kommando de la mort à [Dora](#)³¹. Après la guerre, ils sont appelés « hitléro-trotskyistes » par le PCF et soupçonnés d'œuvrer avec la CIA à la scission de la CGT donnant naissance à [Force ouvrière](#)³².

Première force de la [Résistance intérieure française](#) puis de la [bataille de la production](#) pour reconstruire le pays, premier parti de France aux [législatives de novembre 1946](#) avec 28,3 % des voix et 182 députés, le [PCF](#) n'en est pas moins chassé du gouvernement au printemps 1947 lors des [grèves de 1947](#) et des [émeutes de la faim de la même année](#). Il a alors l'espoir d'y revenir rapidement, mais la [grève des mineurs de 1948](#) et [celles de 1949-1950 contre la guerre d'Indochine](#) lui rendent la tâche difficile. Malgré ses réticences croissantes face à cette guerre, la [SFIO](#) (parti socialiste de l'époque) qui pèse électoralement deux fois moins, préfère rester dans la [troisième force](#), aux côtés de deux partis qui seront plus tard emportés par la fin de la IV^e république, le [MRP](#) de [Georges Bidault](#) et le [Parti radical](#). La [loi des apparentements](#) du 7 mai 1951 leur permet de conserver deux-tiers des députés avec seulement la moitié

des voix, en faisant appel à la droite d'[Antoine Pinay](#), farouchement opposée à toute [décolonisation](#). Malgré ces huit années de tensions avec la SFIO, le PCF reste considéré comme une force de gauche et non d'extrême gauche, celle-ci présentant ses propres listes qui obtiennent moins de 1 % aux [élections législatives françaises de 1951](#). Lors des suivantes, le PCF rejoint la SFIO et le [Parti radical](#) au sein d'un nouveau [Front républicain](#), réclamant la paix en Algérie et mené par [Pierre Mendès France](#). Cependant, c'est [Guy Mollet](#) (SFIO) qui est choisi pour former le gouvernement français en janvier 1956, qui s'englué à son tour dans la [guerre d'Algérie](#).^[réf. nécessaire]

Mai 1968 [modifier | modifier le code]

Articles détaillés : [Mai 68](#), [affiches murales et slogans de Mai 68](#) et [Mai 68 à Nantes](#).



Cette section ne cite pas suffisamment ses sources (avril 2025). [Développer]

En France, [Mai 1968](#) voit la juxtaposition de révoltes étudiantes et d'une grève générale culminant à dix millions de salariés. Elle dépasse en nombre et en durée celle survenue en juin 1936 lors du [Front populaire](#)³³, créant une crise sociale spectaculaire³⁴.

Les militants de plusieurs partis d'extrême-gauche, y compris les deux créés les années précédentes, jouent un rôle très important dans les grèves, notamment la [Fédération des étudiants révolutionnaires](#) à la Sorbonne, plus grande université du pays. Ils sont bien représentés chez les [militants actifs en entreprise](#). Ouvrier métallurgiste et secrétaire de la section syndicale [Force ouvrière](#), le trotskiste [Yves Rocton](#) fait voter la première occupation d'usine du site de [Bouguenais](#) (2600 salariés) de [Sud-Aviation](#), futur [Airbus](#), une étape décisive de [Mai 68 à Nantes](#).

L'extrême gauche est aussi active dans l'occupation par des étudiants et professeurs en grève de l'[École des beaux-arts de Paris](#), l'une des plus longues de [Mai 68](#), avec 46 jours, ou de l'[École des Arts-déco](#) et d'autres « ateliers populaires » à [Strasbourg](#), [Montpellier](#), [Marseille](#), [Lyon](#), [Grenoble](#), [Dijon](#), [Caen](#) et [Amiens](#). Les occupants activent jour et nuit des ateliers qui reproduisent à des milliers d'exemplaires les dizaines d'[affiches murales et slogans de Mai 68](#).

Le mouvement a largement recouru aux symboles des anciennes révolutions françaises : barricades, drapeaux [rouge](#) et [noir](#)… Il cause une dizaine de morts mais débouche sur des négociations entre patronats et syndicats sous l'égide du gouvernement, qui imposent un relèvement de 12 % des salaires et de 30 % du SMIC, appelé alors SMIG, ce qui est salué par une large victoire du gouvernement gaulliste aux [élections législatives de juin 1968](#)^[précision nécessaire]. Ces élections sont boycottées par tous les partis d'extrême gauche, dans le sillage de la dissolution de l'Assemblée nationale décidée par le [Général de Gaulle](#). Ainsi une des [affiches murales les plus collées de Mai 68](#) reprend le slogan de l'extrême gauche cette année-là, qui appelle boycotter ce scrutin : « Élections, piège à cons »³⁵. Mai 68 sera plus tard qualifié de « révolution manquée » par le chanteur [Renaud](#).

Le 12 juin 1968, onze mouvements jugés extrémistes sont [dissous](#) :

- [Jeunesse communiste révolutionnaire](#) (JCR) ; [Alain Krivine](#) et trois jeunes Brestois sont arrêtés et détenus pour une durée variant de dix jours à plusieurs semaines pour « reconstitution de ligue dissoute » ;
- [Voix ouvrière](#) (voir [Lutte ouvrière](#)) ;
- groupes « Révoltes » ;
- [Fédération des étudiants révolutionnaires](#) (FER) ;
- [Comité de liaison des étudiants révolutionnaires](#) (CLER) ;
- [Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes](#) (UJC (ml)) ;
- [Parti communiste internationaliste](#) (PCI) ;
- [Parti communiste marxiste-léniniste de France](#) (PCMLF) ;
- [Fédération de la jeunesse révolutionnaire](#) ;
- [Organisation communiste internationaliste](#) (OCI) ;
- [Mouvement du 22 Mars](#).

Années 1970 [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Petits groupes intellectuels politiquement marginaux [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Dans les années 1970 apparaissent des « conceptions abstraites élaborées par des intellectuels isolés ou par des petits groupes intellectuels politiquement marginaux »³⁶.

Au-delà de l'extrême gauche, un livre publié en 1973 par le sociologue Richard Gombin s'intéresse alors, à partir du dépouillement d'archives des forces de l'ordre, police, gendarmerie ou armée, à la notion de « [gauchisme](#) », un moment chronologiquement défini par lui principalement entre 1968 et 1981³⁶.

Le gauchisme repose sur la critique des systèmes communistes, de l'aliénation née de la société de consommation et se retrouve « dans l'humour corrosif d'un hebdomadaire censuré nommé *Hara-Kiri*, devenu par la suite *Charlie Hebdo* », selon le sociologue [Sylvain Boulouque](#). Si les groupes léninistes d'extrême-gauche acceptaient leur étiquette, « sauf cas exceptionnel », ils « refusaient de se qualifier de [gauchistes](#) », selon cette source¹⁷.

France terroriste dans les « années de plomb » [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Articles détaillés : [Années de plomb \(Europe\)](#) et [Terrorisme d'extrême gauche](#).

Au lendemain des [événements de Mai 68](#), l'extrême gauche est apparue au grand jour au sein de la scène politique européenne. Elle est marquée par exemple par [Action directe](#) : un groupe terroriste [anarcho-communiste](#)³⁷, issu du [mouvement autonome en France](#) et [anti-franquiste](#)^{37,38}, la [Fraction armée rouge](#) en [Allemagne](#), un groupe [anti-impérialiste](#) dissout en 1998³⁹ et le groupe [marxiste-léniniste Brigades rouges](#) en [Italie](#) ; ces périodes particulièrement violentes marquées par des groupes terroristes extrémistes sont nommées les *années de plomb*.

Années 2000 [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Aujourd'hui, les partis d'extrême gauche militent pour le renversement du capitalisme, selon les militants de [Lutte ouvrière](#) et du porte-parole de ce parti, les capitalistes sont « libres d'exploiter des ouvriers et de les jeter à la rue quand cela les arrange, de ruiner des régions entières, de ne pas répondre aux besoins de l'humanité, d'investir dans les secteurs les plus nuisibles, de polluer et de détruire... »⁴⁰.



Manifestation anti-capitaliste au [Mexique](#).

Bien que les mouvements d'extrême gauche soient nombreux et hétérogènes ([trotskisme](#), [anarchisme](#), [gauche communiste](#), etc.), et regroupent eux-mêmes diverses sensibilités), on peut considérer qu'ils ont pour point commun d'être à la gauche du [Parti socialiste](#) et du [Parti communiste](#)⁴¹.

[[][réf. nécessaire](#)[]]

Bien qu'elle ait parfois intégré d'autres idéologie comme le [féminisme](#) et l'[écologie politique](#).

L'extrême gauche contemporaine est représentée en [France](#) particulièrement par le [Nouveau Parti anticapitaliste](#) (NPA) (créé après la dissolution de la [LCR](#)) et [Lutte ouvrière](#), ainsi que par des groupes anarchistes ([Fédération anarchiste](#) et l'[Union communiste libertaire](#) (UCL) en tête), et par ce qu'on a pu désigner sous le nom de [mouvement autonome](#).

Maoïstes du quotidien *Libération* [[][modifier](#)[]] [[][modifier le code](#)[]]



Cette section **ne cite pas suffisamment ses sources** (avril 2025). [[][Développer](#)[]]

Le quotidien [Libération](#), fondé en 1973 à partir de l'[Agence de presse APL](#), est un témoignage du poids qu'a eu le courant maoïste, appelé aussi « prochinois », dans l'extrême gauche française entre le milieu des années 1960 et le milieu des années 1970, sur fond de guerre au Vietnam et dans le sillage de la [Rupture sino-soviétique](#), qui après 1965 devint un fait établi, sur fond de début de la [révolution culturelle](#) de Mao Tsé Toung, achevant de couper tous les contacts entre les deux pays et entre la [république populaire de Chine](#) et la plupart du reste du monde. Les « prochinois » de l'extrême gauche française accusent le PCF et l'URSS de [Nikita Khrouchtchev](#) de « révisionnisme », et ainsi de trahison des idées et de l'action de Staline. Ils sont à l'origine du [mouvement militant dit des « établis »](#), composé d'intellectuels qui se sont immergés au sein des classes populaires, en « s'établissant » dans les usines, les docks ou reprennent des petites exploitations agricoles de montagne.

Partis et mouvements actuels [[][modifier](#)[]] [[][modifier le code](#)[]]

Article détaillé : [Extrême gauche en France](#).



Cette section **ne cite pas suffisamment ses sources** (novembre 2021). [[][Développer](#)[]]

Le mouvement trotskiste en France est connu dans le pays et à l'étranger pour les scores plus élevés que de coutume recueillis par ses leaders lors de trois élections présidentielles consécutives en 1995, 2002 et 2007⁴². [Arlette Laguiller](#) a dépassé les 5 % en 1995 puis 10 % en 2002 si on ajoute à son score celui d'un autre trotskiste, [Olivier Besancenot](#), qui a à nouveau à lui-seul dépassé 4 % des voix en 2007. Lors des trois

élections présidentielles suivantes, les deux candidats trotskistes, [Nathalie Arthaud](#) et [Philippe Poutou](#) ont chacun recueilli un peu plus de 1 %.

Ce courant s'était auparavant caractérisé par la stabilité de trois courants majeurs depuis les années 1953-1956, malgré les changements de noms : la [Ligue communiste révolutionnaire](#) (section française de la [IV^e Internationale](#)), [Lutte ouvrière](#) (ou Union communiste (trotskyste), membre de l'UCI ([Union communiste internationaliste](#))), et le [Courant communiste internationaliste](#) (CCI), courant majoritaire du [Parti des travailleurs](#), qui se réclame du trotskisme. Ces trois organisations disposent d'une présence effective dans les luttes sociales, d'une bonne implantation syndicale et associative, de quelques élus locaux, et bénéficient de financements publics en raison de leurs scores électoraux.



Affiche du [NPA](#) en faveur de la [Révolution tunisienne](#), à [Besançon](#) ([Doubs](#), [France](#)).

Par son fonctionnement propice aux discussions internes, la Ligue communiste révolutionnaire a attiré de nombreuses petites organisations trotskistes, qui estiment qu'il est plus intéressant de militer en son sein que de poursuivre une existence autonome. C'est le cas notamment de l'[Alliance marxiste révolutionnaire](#), [Voix des travailleurs](#), [Pouvoir ouvrier](#), [Socialisme international](#), [Socialisme par en bas](#) et d'une partie de la Gauche révolutionnaire. Le groupe subsistant de la Gauche révolutionnaire et le Groupe communiste révolutionnaire internationaliste ont fait de même en intégrant le [Nouveau Parti anticapitaliste](#), initié par la LCR.

À l'inverse, les nombreuses scissions des organisations trotskistes ont entraîné la création d'un nombre considérable de groupes d'influence limitée, même s'ils disposent le plus souvent de quelques cadres syndicaux bien implantés localement. C'est le [Courant lambertiste](#) (nom donné au courant trotskiste à l'intérieur du Parti des Travailleurs, par référence à son fondateur, [Pierre Lambert](#)) qui a le plus de branches, avec La Commune, Toute la vérité, Carré rouge, et les rameaux issus de la scission de [Stéphane Just](#), dont proviennent le Comité communiste internationaliste (trotskiste), le [Comité pour la construction du Parti ouvrier révolutionnaire](#) et [L'Abeille rouge](#). Il reste peu de scissions subsistantes de la Ligue communiste révolutionnaire. En revanche, le parti qui lui a succédé, le NPA, a connu une importante scission en 2021, à l'issue d'une longue crise interne, qui a vu naître l'organisation [Révolution Permanente](#), affiliée à la [Fraction trotskyste – Quatrième Internationale](#) et dont le porte-parole le plus connu est le cheminot et syndicaliste [Anasse Kazib](#).

En Belgique [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Cette section est un extrait de [Extrême gauche en Belgique](#). [[modifier](#)].



Les informations figurant dans cet article ou cette section doivent être reliées aux sources mentionnées dans les sections

« **Bibliographie** », « **Sources** » ou « **Liens externes** » (décembre 2017).

Vous pouvez améliorer la [vérifiabilité](#) en [associant ces informations à des références](#) à l'aide d'[appels de notes](#).

Le terme « extrême gauche » est employé pour désigner les courants politiques situés à gauche des partis socialistes et communistes traditionnels. Il désigne de nos jours les mouvements révolutionnaires qui militent pour l'abolition du capitalisme, situés à gauche des mouvements réformistes tels que les partis communistes traditionnels. Les mouvements d'extrême gauche se qualifient généralement de « [gauche radicale](#) ».

En Italie [modifier | modifier le code]

Cette section est un extrait de [Extrême gauche en Italie](#). [modifier].

L'[extrême gauche](#), révolutionnaire et anticapitaliste, apparaît dans la [vie politique italienne](#) au tournant du [xx^e siècle](#), après l'apparition des mouvements contestataires, situés à gauche du [Parti socialiste italien](#) (1892), et notamment l'[anarchisme](#) et certaines formes de [socialisme](#), comme l'[anarcho-communisme](#), l'[anarcho-syndicalisme](#) et l'[anarchisme socialiste](#).

Notes et références [modifier | modifier le code]

- ↑ Caroline Guibet Lafaye, « « COMMENT PEUVENT-ILS NE PAS S'ENGAGER ? » Comprendre l'engagement de l'extrême gauche non partisane [archive] , sur *https://hal.science/* [archive], 7 novembre 2018
- ↑ « La colère dans les milieux militants dits d'« extrême gauche » : Analyse par le biais d'un roman de Steinbeck ou ce que la littérature peut apporter à un travail sociologique. [archive] , sur *https://mastersociologie.hypotheses.org/* [archive], 23 juin 2022
- ↑ Éditions Larousse, « Définitions : gauche - Dictionnaire de français Larousse [archive] , sur *www.larousse.fr* (consulté le 22 février 2026)
- ↑ Par Jean Bérard, Presses de Sciences Po, « La justice en procès. Les mouvements de contestation face au système pénal (1968-1983) [archive] , sur *https://droit.cairn.info/* [archive], 2013
- ↑ Tarik Abou-Chadi, Daniel Bischof, Thomas Kurer, Markus Wagner, Progressive Politics Research Network, « Le mythe des pertes de voix au profit de la droite radicale [archive] , sur *https://www.defacto.expert/2024/07/09/le-mythe-des-pertes-de-voix-au-profit-de-la-droite-radicale/?lang=fr* [archive], 9 juillet 2024
- ↑ ^a ^b ^c et ^d Alan Confesson, « Une nouvelle gauche radicale: analyse comparative des transformations de la famille partisane de la gauche radicale européenne au xxi^e siècle: (2000-2017) [archive] , sur *HAL Open Science*, 13 novembre 2019 (consulté le 20 mai 2022), Chapitre 2, 1.1., p40 à p44.
- ↑ Jean-Yves Camus, « La montée de l'extrême droite en Europe », *Universalia* 2003, *Encyclopædia Universalis*, 2003, p. 219-222.
- ↑ Karl Popper, *La société ouverte et ses ennemis*, tome 1 (p. 86 de l'édition?).
- ↑ Serge Cosseron 2007, p. 61.
- ↑ Christophe Bourseiller, *Les maoïstes, la folle histoire des gardes rouges français*, 2007 Points, chap. 7
- ↑ « Un rassemblement à gauche reste impossible [archive] , débat avec Serge Cosseron, auteur du *Dictionnaire de l'extrême gauche*, lemonde.fr, 21 mai 2005.
- ↑ Jean El Gammal, « L'extrême gauche et l'Assemblée nationale en Mai 68 », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. 9, n^o 1,‎ 14 mai 2008, p. 96-105 (ISSN 1768-6520, DOI 10.3917/parl.009.0096, lire en ligne [archive], consulté le 21 décembre 2024)
- ↑ Danielle Tartakowsky, *Le pouvoir est dans la rue. Crises politiques et manifestations en France*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1998, 296 p.
- ↑ Florence Johsua, *La dynamique militante à l'extrême gauche : Le cas de la Ligue Communiste Révolutionnaire*, Cahier du CEVIPOF, avril 2004 (lire en ligne [archive])

15. ↑ Nelly Lefebvre (dir.) et Pierre Lefebvre (dir.), *Dictionnaire des questions politiques : 60 enjeux de la France contemporaine*, éditions de l'Atelier, 2000 (ISBN 2708235095), p. 101-103.
16. ↑ Sofiane Ouaret, *The construction and the management of a "transnational extreme left-wing network" in Europe*, European and International Studies, King's College de Londres, 15 juin 2012, page 2 [archive].
17. ↑ ^a et ^b Sylvain Boulouque, « L'expression «islamo-gauchisme» est née sur un contresens historique [archive] », *Slate*, 5 novembre 2020.
18. ↑ ^a ^b et ^c Emma Poesy et Rémi Lefebvre, « La France insoumise est-elle vraiment un parti d'extrême gauche ? », *L'Obs*, 23 juin 2022 (lire en ligne [archive]).
19. ↑ Christine Pina, *L'extrême gauche en Europe*, Paris, Les études de la Documentation française, 2005.
20. ↑ Varda Furman et Francis Démier (dir.), *Louis Blanc, un socialiste en république*, Creaphis éditions, 2005, 224 p. (lire en ligne [archive]), « Association et organisation du travail. Points de rencontre entre les néo-babouvistes français et belges et Louis Blanc », p. 197-.
21. ↑ Alain Maillard, *Présence de Babeuf : lumières, révolution, communisme : actes du colloque international Babeuf, Amiens, les 7, 8 et 9 décembre 1989*, Publications de la Sorbonne, 1994, 334 p. (lire en ligne [archive]), « De Babeuf au babouvisme : Réceptions et appropriations de Babeuf aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles », p. 261-280.
22. ↑ Karl Marx, *Sur la Révolution française*, Paris, Éditions sociales, 1985, « La critique moralisante et la morale critique... », p. 91.
23. ↑ Michèle Ressi, *L'Histoire de France en 1 000 citations : Des origines à nos jours*, Éditions Eyrolles, 2011, 519 p. (lire en ligne [archive]), p. 258.
24. ↑ *Dictionnaire du communisme*, Larousse à présent, p. 557. Voir par exemple la *Narodnaïa Volia*.
25. ↑ ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k et ^l Vincent Chambarlhac, « Nommer l'extrême gauche autour de 1937. Topique(s) de l'agréation trotskiste », dans « *Extrême* ? : Identités partisans et stigmatisation des gauches en Europe (^{xviii}^e – ^{xx}^e siècle) », Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 3 septembre 2019 (ISBN 978-2-7535-6875-4, lire en ligne [archive]), p. 119-130
26. ↑ Jean-Pierre Rioux et Racine-Furlaud Nicole, *Révolutionnaires du Front populaire* [archive], *Revue française de science politique*, 1975.
27. ↑ Nicole Racine-Furlaud, *Rabaut (Jean) - Tout est possible ! Les « gauchistes français 1929-1944 »* [archive], *Revue française de science politique*, 1975.
28. ↑ Pierre Broué et Raymond Vacheron, *Meurtres au maquis*, Grasset 1997, 260 pp. (ISBN 224-6-54021-6).
29. ↑ *Cinq meurtres sortent du maquis* [archive], *Libération*, 11 mars 1997.
30. ↑ Affaire révélée par l'enquête menée dans les archives et auprès des témoins par Pierre Broué et Raymond Vacheron, en collaboration avec Alain Dugrand.
31. ↑ Christophe Nick, *Les Trotskistes*, Fayard, 2002, p. 323.
32. ↑ Jean-Jacques Marie, *Le trotskysme et les trotskystes* [archive], éditions Armand Colin, 2002.
33. ↑ Ross 2010.
34. ↑ « Événements de mai 1968 [archive] », sur *larousse.fr*.
35. ↑ Bernard Lachaise et Sabrina Tricaud, *Georges Pompidou et mai 1968*, Bruxelles, Peter Lang, 2009, 203 p. (ISBN 978-90-5201-468-5, lire en ligne [archive]), p. 34.
36. ↑ ^a et ^b Richard Gombin, Yves Tavernier, « Les origines du gauchisme [archive] », *Revue française de science politique*, 1973.
37. ↑ ^a et ^b Jean-Guillaume Lanuque, « Action Directe. Anatomie d'un météore politique [archive] », sur *dissidences.net*, février 2006 (consulté le 29 juin 2011).
38. ↑ Michaël Prazan, *Une histoire du terrorisme*, Flammarion, 2012, p. 330.
39. ↑ *Pourquoi nous arrêtons (RAF, 1998)* [archive] - Communiqué Fraction Armée Rouge, mars 1998 (voir archive).
40. ↑ *Renverser le capitalisme* [archive].
41. ↑ *Les partis politiques français* [archive] Pierre Bréchon, Études de la documentation française, ISSN 1763-6191, N°. 5208-5209, 2005.

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

extrême gauche, sur le Wiktionnaire

- Ressource relative à l'audiovisuel ✎ : [France 24](#)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes ✎ : [Den Store Danske Encyklopædi](#) [archive] • [Store norske leksikon](#) [archive] • [Universalis](#) [archive]
- Notices d'autorité ✎ : [BnF](#) (données) • [Pologne](#) • [Lettonie](#)
- « [Histoire de l'extrême gauche en Suisse](#) [archive] » dans le *[Dictionnaire historique de la Suisse](#)* en ligne

v • m	Communisme	[afficher]
v • m	Anarchisme	[afficher]

 Portail de la politique Portail du communisme

Catégories : [Extrême gauche](#) | [Anticapitalisme](#) | [Gauche \(politique\)](#) [+]

La dernière modification de cette page a été faite le 24 février 2026 à 21:09.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous [licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions](#) ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#) [À propos de Wikipédia](#) [Avertissements](#) [Contact](#) [Contacts juridiques & sécurité](#) [Code de conduite](#)

[Développeurs](#) [Statistiques](#) [Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#) [Version mobile](#)